

QUELQUES REMARQUES SUR LES NOMINALISATIONS

1. INTRODUCTION

Cet exposé porte sur les nominalisations.

Nous montrerons que les nominalisations conservent les propriétés aspectuelles des verbes dont elles sont issues et que la distinction activité / état au niveau nominal se voit renforcée par un comportement morphosyntaxique particulier pour chacune de ces catégories.

2. PROPRIETES ASPECTUELLES DES NOMS MORPHOLOGIQUEMENT LIES AUX VERBES

2.1. Présentation des classes aspectuelles des verbes.

Smith (1991) propose une théorie de l'aspect basée sur deux éléments : elle distingue le *point de vue* et le *type de situation*. La valeur aspectuelle de la phrase est ainsi obtenue compositionnellement à partir de ces deux éléments.

En ce qui concerne le point de vue, elle distingue le perfectif (on s'intéresse à la situation dans sa globalité, on voit les bornes initiale et finale), l'imperfectif (on s'intéresse à une étape intérieure, sans voir les bornes initiale ou finale), et le point de vue neutre (la borne initiale est incluse, ainsi qu'au moins une étape intérieure). Cela peut être schématisé de la façon suivante :

Point de vue	Schéma temporel	Exemple
Perfectif	[I.....F]	Il régna pendant trente ans.
Imperfectif	I.....[...]......F	L'enfant pleurait.
Neutre	[I...]......F	Jean chantera quand Marie entrera dans le bureau. → 2 interprétations : Jean commencera à chanter quand Marie entrera (interprétation fermée) / Jean sera en train de chanter quand Marie entrera (interprétation ouverte).

Le point de vue est marqué par des morphèmes grammaticaux, principalement par les morphèmes indiquant le temps du verbe.

En ce qui concerne les types de situation, on retrouve dans la théorie de Smith la même partition que celle proposée par Vendler (1957), à l'exception de l'ajout des semelfactifs, qui se distinguent des activités par le fait qu'ils sont ponctuels, et des achèvements par le fait qu'ils n'impliquent pas de changement d'état (ils sont atéliques). Cette partition repose sur un système de trois traits : [\pm statique], [\pm duratif] et [\pm télique]. Ainsi, Smith, dans la suite de Verkuyl (1972) qui prenait en compte le caractère statif ou non du verbe ainsi que la spécification ou non de la quantité de ses arguments, considère les types de situation comme compositionnels et dérivables à partir du verbe et de ses arguments. Les cinq types de situation qu'elle décrit sont donc les suivants :

Situation	Statique	Duratif	Télique (fin naturelle)	Exemple
Etat	[+]	[+]	- ¹	Pierre croit aux fantômes.
Accomplissement	[-]	[+]	[+]	Marie mange un sandwich.
Activité	[-]	[+]	[-]	Paul marche.
Achèvement	[-]	[-]	[+]	Les alpinistes arrivent au sommet.
Semelfactif	[-]	[-]	[-]	Quelqu'un frappe à la porte.

Il faut noter que les informations aspectuelles portent sur la phrase, non pas sur le SV ou le verbe uniquement. Les exemples suivants en témoignent :

- (1) a. Pierre dessine des cercles.
b. Paul dessine deux cercles.

Dans les exemples (1a) et (1b), le verbe utilisé est le même : *dessiner*. Cependant nous pouvons constater que suivant le complément auquel il est associé, la valeur aspectuelle va changer. En effet, (1a) est atélique, il n'y a pas de fin naturelle associée au fait de *dessiner des cercles*, donc il s'agit ici d'une activité. En revanche, dans l'exemple (1b), quand Paul aura fini le dessin de deux cercles, cela marquera la fin naturelle de *dessiner deux cercles*. (1b) est donc télique, il s'agit dans ce cas d'un accomplissement. Le contraste de ces deux exemples nous montre d'une part que le complément joue un rôle non négligeable dans la détermination de la situation, et d'autre part, que un verbe donné n'est pas significatif/révéléateur d'un type de situation. Il faut certes prendre en compte le verbe, mais également les éléments qui l'entourent.

Le sujet peut également avoir son influence dans l'analyse du type de situation de la phrase. Considérons l'exemple suivant :

- (2) a. Une célèbre star a découvert un endroit féerique.
b. De célèbres stars ont découvert un endroit féerique (depuis des années).

Là encore, la situation est différente entre (2a), qui est télique, et (2b), qui est atélique, bien que le verbe et son complément soient identiques dans les deux cas. Les interprétations diffèrent. En (2a), X a découvert un endroit inconnu, ce qui signifie que la découverte a été faite et qu'elle ne peut plus être faite. Il y a une fin naturelle au fait de *découvrir un lieu* pour la première fois, car de ce fait le lieu est considéré comme connu. Dans (2b) l'interprétation n'est plus la même. *Découvrir* n'a plus la même signification : l'*endroit féerique* n'est plus un lieu inconnu de tous, mais seulement un lieu nouveau pour chacune des stars qui s'y rendent, un lieu où elles ne s'étaient jamais rendue auparavant. Il y a plusieurs découvertes : chaque star fait sa propre découverte de l'endroit féerique. C'est la pluralité du sujet qui permet de conduire à cette interprétation. L'ajout d'un SP comme *depuis des années* rend cette lecture encore plus flagrante. Notons que (2b) est tout de même ambigu sans le SP car l'interprétation de (2a) peut également lui être attribuée si les *célèbres stars* sont ensemble lorsqu'elles font la découverte d'un endroit inconnu jusqu'alors.

A travers sa théorie de l'aspect, Smith a mis en évidence cinq grandes classes aspectuelles de verbes : les états, les accomplissements, les activités, les achèvements et les semelfactifs. Comme nous l'avons montré, un verbe n'est pas automatiquement corrélé à une classe aspectuelle. C'est le verbe associé à ses arguments qui va entrer dans une classe ou une autre, et le même verbe pourra ainsi se retrouver dans plusieurs classes différentes.

¹ Le trait [± télique] n'est pas pertinent pour les états car ils sont homogènes, ils n'ont pas d'étapes intérieures.

2.2. L'aspect et le domaine nominal

La question que soulèvent ces classes aspectuelles de verbes et de savoir si ces dernières se retrouvent au sein du domaine nominal. Est-ce que les noms morphologiquement apparentés à ces verbes conservent une valeur aspectuelle ? Est-il possible de retrouver l'ensemble de ces cinq classes après nominalisation ?

2.2.1. Méthodologie

Pour ce faire et tenter de répondre à ces questions, nous allons partir de cinq exemples de chaque type de situation proposée par Smith, que nous allons transposer dans le domaine nominal – pour obtenir ainsi les syntagmes nominaux qui leur sont corrélés. C'est ensuite à partir de ces exemples et à partir de tests linguistiques que nous allons essayer d'étudier le comportement de ces syntagmes.

Situation	Exemple	Syntagme nominal correspondant
Etats	<ol style="list-style-type: none"> 1. Jean connaît l'espagnol. 2. Jean possède une voiture. 3. Paul aime Marie. 4. Paul est fatigué. 5. Marie croit aux fantômes. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. La connaissance (de l'espagnol) (par Jean) 2. La possession d'une voiture (par Jean) 3. L'amour (de Paul) (pour Marie) 4. La fatigue (de Paul) 5. La croyance (de Marie) (pour les fantômes)
Accomplissements	<ol style="list-style-type: none"> 1. Paul dessine un cercle. 2. Max ferme la porte. 3. Marie écrit une lettre. 4. Marie a créé une robe. 5. Paul a construit une cabane. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le dessin d'un cercle (par Paul) 2. La fermeture de la porte (par Max) 3. L'écriture d'une lettre (par Marie) 4. La création d'une robe (par Marie) 5. La construction d'une cabane (par Paul)
Activités	<ol style="list-style-type: none"> 1. Paul recherche la clef du garage. 2. Max a planté des fleurs. 3. Marie écrit des lettres. 4. Marie marche. 5. Jean voyage. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. La recherche (de la clef) (par Paul) 2. La plantation de fleurs (par Max) 3. L'écriture de lettres (par Marie) 4. La marche 5. Le voyage
Achèvements	<ol style="list-style-type: none"> 1. Paul a perdu sa montre. 2. Une bombe a explosé. 3. Paul a obtenu son permis. 4. Max a découvert un lieu inconnu. 5. L'assiette s'est cassée. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. La perte de la montre (par Paul) 2. L'explosion (d'une bombe) 3. L'obtention du permis (par Paul) 4. La découverte (par Max) (d'un lieu inconnu) 5. La casse de l'assiette

Semelfactifs	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'oiseau bat des ailes. 2. Pierre sursaute. 3. Paul éternue. 4. Marie a giflé Paul. 5. Paul rota. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le battement d'ailes (de l'oiseau) 2. Le sursaut (de Pierre) 3. L'éternuement (de Paul) 4. La gifle (à Paul) (par Marie) 5. Le rot (de Paul)
--------------	--	---

Dans ce tableau, entre l'exemple d'une situation type et le syntagme nominal correspondant, nous avons essayé de transposer au mieux l'ensemble des arguments du verbe afin que ceux-ci restent présent dans l'entourage du nom qui lui est morphologiquement apparenté, c'est-à-dire à l'intérieur même du syntagme nominal. En effet, dans l'hypothèse où le nom conserverait les propriétés aspectuelles du verbe auquel il est lié, il est légitime de penser que l'influence des arguments sur le type de situation du verbe (cf. ex 1a-1b) se retrouve sur le plan nominal. C'est donc pourquoi nous avons essayé de coller au mieux aux exemples donnés. Certes, dans certains cas, le syntagme nominal paraît relativement lourd, mais il n'est pas pour autant à exclure.

Dans la continuité de cette réflexion, nous avons mis entre parenthèse les constituants facultatifs du syntagme nominal correspondant aux arguments du verbe apparenté qui ne modifiaient en rien la valeur aspectuelle du verbe :

- (3) a. Marie écrit une lettre.
b. Marie écrit des lettres.

Dans l'exemple (3), le complément du verbe a clairement une répercussion sur la valeur aspectuelle de chacune des phrases. En (3a), la quantification du complément va borner temporellement l'événement. En effet, ce dernier débutera au moment même où Marie commence à écrire la lettre, et se terminera au moment même où Marie posera le point final. Ainsi, la fin de l'évènement est naturelle, il s'agit d'un accomplissement. Contrairement à cela, le complément du verbe dans (3b), *des lettres*, ne renvoie pas à une quantification précise. Le nombre de lettres que Marie écrit n'est pas spécifié et Marie pourrait donc écrire continuellement. Il n'y a pas de bornes temporelles ou spatiales à l'évènement qui pourraient l'amener à une fin naturelle. (3b) est donc atélitique. Il s'agit d'une activité. Le rôle du complément a ici une influence majeure.

Cette influence n'est pas partagée par le sujet, comme nous le prouvent les exemples (4a-b-c-d) :

- (4) a. Une fille écrit une lettre. (Accomplissement)
b. Des enfants écrivent une lettre. (Accomplissement)
c. Une fille écrit des lettres. (Activité)
d. Des enfants écrivent des lettres. (Activité)

Si nous mettons en parallèle (3a) avec (4a-b) et (3b) avec (4c-d), nous pouvons remarquer que ni la modification de la définitude du syntagme nominal sujet, ni celle du nombre et de la quantification qui n'est plus spécifiée, n'entraîne une quelconque modification de la valeur aspectuelle de la phrase. Les exemples (4b) et (4d) sont ambigus, selon que les enfants écrivent en commun une/des lettre(s) ou que chacun écrivent personnellement une/des lettre(s), mais cette ambiguïté n'est pas en lien avec une ambiguïté aspectuelle. (4b) est dans tous les cas un accomplissement, et (4d) une activité.

Ainsi, si nous devons nominaliser le verbe écrire et donner une correspondance nominale aux exemples en (3a) et (3b), nous aurions respectivement (5a) et (5b):

- (5) a. L'écriture d'une lettre (par Marie)
b. L'écriture de lettres (par Marie)

Dans certains cas, les arguments du verbe n'ont pas pu être restitués. Ce fut le cas pour certaines activités :

- (6) a. Marie marche.
b. ?La marche de Marie
c. Jean voyage.
d. ≠Le voyage de Jean (=Jean a fait un voyage)

Enfin, nous pouvons noter que dans la majorité des cas, l'ordre des constituants du syntagme nominal est fixe derrière le nom :

- (7) a. L'amour de Paul pour Marie
b. *L'amour pour Marie de Paul

alors que dans d'autres cas les constituants peuvent être inversés :

- (8) a. La découverte par Max d'un lieu inconnu
b. La découverte d'un lieu inconnu par Max
ambigu : =8a
= La découverte d'un lieu que M ne connaît pas

C'est donc à partir de ces données que nous allons désormais tenter de répondre à la question que nous nous sommes posée, et qui est, je le rappelle, de chercher à savoir si les classes aspectuelles établies pour les verbes se retrouvent dans le domaine nominal. Plus précisément, il s'agit de voir si les nominalisations conservent les mêmes propriétés aspectuelles que les verbes dont elles dérivent. Nous allons pour cela essayer de constituer un ensemble de tests pertinents pour une éventuelle classification aspectuelle des noms apparentés à ces verbes.

Reprenons le tableau adapté de Dowty (1979) par Marin (2000), et tentons de l'adapter à notre tour, car seule était prise en compte la distinction Etat-Processus-Evènement :

Critères	Etat	Activité	Accomplissement	Achèvement	Semelfactif
<i>Arriver que V</i>	non	oui	oui	oui	oui
Accepte le progressif	non	oui	oui	non	≠
Interprétation habituelle au présent	non	oui	oui	oui	oui
Complément d' <i>arrêter</i>	non	oui	oui	non	non
Tests agentifs	non	oui	oui	oui	oui
<i>Pendant</i> x temps	oui	oui	non	non	≠
<i>En/dans</i> x temps	non	non	oui	≠	non
Ambiguïté avec <i>presque</i>	non	non	oui	non	non
Complément de <i>finir/terminer</i>	non	non	oui	non	≠
<i>Be V-ing</i> implique <i>have V-ed</i>	-	oui	non	-	-

Dans ce tableau, le signe ≠ marque le fait que le test est possible, mais seulement dans une interprétation particulière. En effet, ce signe se retrouve dans le cas des semelfactifs, qui sont des

situations ponctuelles. Le test de l'insertion de l'adverbe *pendant* n'est alors possible que si on considère une itération de l'évènement :

- (9) *Pendant* x temps : Paul a éternué pendant 30 secondes = Paul a éternué plusieurs fois pendant un laps de temps de 30 secondes

Dans le cas des achèvements, l'adverbe de durée *en* n'est pas incompatible, mais l'interprétation est alors dérivée et renvoie aux étapes préliminaires de l'évènement : *en = au bout de*.

- (10) a. Paul a perdu sa montre en 5 jours seulement !
b. Ils ont atteint le sommet en quelques heures.

Dans le tableau initial dont nous nous sommes inspirés, la classe évènement regroupait les accomplissements et les achèvements. Nous pouvons désormais remarquer certaines disparités selon les tests entre ces deux classes, alors que celles-ci ne transparaissaient pas dans le tableau d'origine.

Evidemment, ce tableau présente des critères caractérisant les prédicats verbaux. Huyghe & Marin (2006) soulignent que ces tests sont inopérants dans le champ nominal. Certes, ils ne peuvent être appliqués à l'identique, mais certains n'ont aucune difficulté à être transposés dans le domaine nominal. Il n'y a donc pas de raisons pour les exclure. Au contraire, ce sont eux qui vont nous orienter dans l'élaboration de nos tests.

2.2.2. Les tests

Pour commencer, reprenons les tests proposés par Huyghe & Marin (2006). Dans un premier temps, ils s'intéressent à la distinction téléque/atélique qui permet d'opposer les évènements, qui ont une fin naturelle, aux autres classes verbales. En partant du postulat que le nom conserve les propriétés du prédicat dont il est dérivé, ils en concluent que seul les noms dérivés de verbes évènementiels peuvent entrer dans les structures du type : *où a lieu le N ?*, *Le N a eu lieu à tel moment/à tel endroit*, et *le lieu du N*.

- (11) a. Où a lieu le tournage/l'opération ? (Evènement)
b. Le lieu du tournage/de la découverte (Evènement)
c. *Où a lieu l'admiration/ la natation ? (Etat/Processus)
d. *Le lieu de la ressemblance/de l'utilisation (Etat/Processus)

Ils opposent ainsi les exemples (11a-b), les évènements, aux exemples (11c-d), états et processus qui n'entrent pas dans ces contextes. Cependant, que faire alors des exemples suivants :

- (12) a. La discussion a lieu sur la place du marché.
b. Le lieu du voyage
c. Il y a eu une marche ce matin.

Les exemples présentés en (12) sont pourtant des noms dérivés de processus (activités) et sont tout à fait grammaticaux. Ce test, tel qu'il nous est présenté, ne semble donc pas concluant. De la même manière, ils précisent que seul les noms dérivés d'évènements acceptent la détermination comptable et refusent la détermination massive:

- (13) a. Il y a eu deux tournages/deux explosions. (Evènement)
b. *Il y a eu deux admirations/deux travaux/deux utilisations. (Etat/Processus/Processus)
c. *Un peu de découverte (Evènement)
d. Un peu de travail/d'admiration (Processus/Etat)

Or, cela ne tient pas aux vues des exemples (14) :

- (14) a. Il y a eu deux utilisations du téléphone ce matin.
b. Il y a eu deux voyages/discussions.
c. *Un peu de voyage/promenade

Ainsi, Huyghe & Marin sont partis des propriétés sémantiques sur lesquelles se fondent la distinction aspectuelle des différentes classes de verbes -à savoir les traits statique/duratif/télique- pour élaborer de nouveaux tests opérant dans le domaine nominal. Plutôt que de s'appuyer sur ces traits, nous allons directement nous inspirer des critères utilisés dans la classification de ces verbes. Bien sûr, il est évident que tous ne pourront pas être exploités.

Les deux premiers critères utilisés pour les verbes et que nous allons réexploiter sont : a) la possibilité d'apparaître en temps que complément de *finir*, et b) la possibilité d'apparaître comme complément du verbe *arrêter*. En effet, ces deux verbes impliquent une notion de dynamisme et de durée, mais dans le cas de *finir*, l'évènement doit être télique, il doit prendre fin naturellement : *finir* = arriver à son terme. *Arrêter* quant à lui signifie simplement *interrompre*, *faire cesser* donc l'évènement peut être interrompu avant d'arriver à son terme (pour les téliques) ou à n'importe quel moment (pour les atéliques).

Finir et *arrêter* ont tous deux un correspondant nominal. Un critère de distinction des différentes nominalisations sera donc la capacité ou non à apparaître :

- a) en tant que complément du nom *fin* (*la fin du N*) ou dans les construction *Le N est fini*, *Ils ont fini le N*
b) dans les constructions du type *l'arrêt du N* ou *Le N s'arrête*, *Ils arrêtent le N*.

(15) a. **ETATS**

- ??La fin de la fatigue de Paul
??La connaissance de l'espagnol est finie.
??Marie a fini la croyance aux fantômes.

b. **ACCOMPLISSEMENTS**

- La fin de l'écriture d'une lettre
La création de la robe est finie.
Ils ont fini la construction de la cabane.

c. **ACTIVITES**

- ≠La fin de la recherche de la clef
?La plantation de fleurs est finie (vs. La plantation de ces fleurs est finie)
≠Ils ont fini la marche.

d. **ACHEVEMENTS**

- ??La fin de la découverte d'un lieu inconnu
??La perte de la montre est finie.
??Il a fini l'explosion.

e. **SEMELFACTIFS**

- ??La fin du sursaut de Paul
- ??Le battement d'ailes est fini.
- ??Il a fini la gifle.

(16) a. **ETATS**

- ??L'arrêt de l'amour de Paul pour Marie
- ??La fatigue de Paul s'arrête.
- ??Jean arrête la connaissance de l'espagnol.

b. **ACCOMPLISSEMENTS**

- L'arrêt du dessin d'un cercle.
- La fermeture de la porte s'arrête.
- Marie arrête la création d'une robe.

c. **ACTIVITES**

- L'arrêt de la recherche de la montre
- L'écriture de lettres s'arrête.
- Marie arrête la natation.

d. **ACHEVEMENTS**

- ??L'arrêt de l'obtention du permis
- ??La casse de l'assiette s'arrête.
- ??Max arrête la découverte d'un lieu inconnu.

e. **SEMELFACTIFS**

- ??L'arrêt de l'éternuement
- ??Le rot de Paul s'arrête.
- ??Pierre arrête de sursauter.

En observant le comportement des nominalisations, nous pouvons remarquer que l'acceptabilité ou non de ces noms avec *fin/finir* vs. *arrêt/arrêter* est parallèle à l'(in)acceptabilité du verbe ou syntagme verbal dont ils sont issus. En effet, seul les SN dérivés de SV d'accomplissements sont acceptables avec *finir*, tandis qu'avec *arrêt* sont acceptables les SN dérivés d'accomplissements et d'activités. Les états, les achevements et les semelfactifs refusent ces deux emplois comme leur contrepartie nominale. Ces premiers tests tendent à soutenir notre hypothèse, à savoir que la nominalisation conserve les propriétés aspectuelles du verbe auquel elle est morphologiquement liée.

Dans cette même démarche, nous avons essayé d'analyser l'attitude de ces SN avec différents types d'adverbes. Dans un premier temps nous nous sommes intéressés aux adverbes de simple durée comme *pendant X temps*, puis aux adverbes d'achevements comme *en X temps*.

(17) a. **ETATS**

- La possession d'une voiture pendant plusieurs années conduit inévitablement à de nombreux frais.
- Son amour pour Marie pendant sa jeunesse lui a valu bien des peines.
- La fatigue de Paul pendant ces derniers mois a été difficile à gérer par ses collègues.

b. **ACCOMPLISSEMENTS**

- ??Le dessin d'un cercle pendant deux minutes est facilement réalisable.
- ??La création d'une robe pendant moins de deux heures est un pari difficile.
- ??La construction d'une cabane pendant dix jours a été effectuée par les élèves.

c. **ACTIVITES**

- La plantation de fleurs pendant dix jours est une activité proposée aux jeunes pour la réinsertion.
- L'écriture de lettres pendant des heures n'empêche pas Marie d'aimer son travail.
- La recherche de la clef pendant plus de trois heures n'a toujours pas aboutie.

d. **ACHEVEMENTS**

- ≠La perte d'une montre pendant quelques jours entraîne généralement le rachat d'une nouvelle montre.
- ??La casse de l'assiette pendant quelques minutes était inévitable.
- ??L'obtention du permis pendant plusieurs années lui a permis de sillonner la France.

e. **SEMELFACTIFS**

- ??Le sursaut de Pierre pendant trente secondes fut révélateur de son état de tension.
- ≠Le battement d'ailes de l'oisillon pendant plus d'une minute ne lui a pas permis de s'envoler.
- ??La gifle de Marie pendant de longues secondes a conduit au départ de Pierre.

(18) a. **ETATS**

- ??La possession d'une voiture en plusieurs années conduit inévitablement à de nombreux frais.
- ??Son amour pour Marie en plusieurs années lui a valu bien des peines.
- ??La fatigue de Paul en quelques mois a été difficile à gérer par ses collègues.

b. **ACCOMPLISSEMENTS**

- Le dessin d'un cercle en deux minutes est facilement réalisable.
- La création d'une robe en moins de deux heures est un pari difficile.
- La construction d'une cabane en dix jours a été effectuée par les élèves.

c. **ACTIVITES**

- ??La plantation de fleurs en dix jours est une activité proposée aux jeunes pour la réinsertion.
- ??L'écriture de lettres en plusieurs heures n'empêche pas Marie d'aimer son travail.
- ??La recherche de la clef en plus de trois heures n'a toujours pas aboutie.

d. **ACHEVEMENTS**

- ≠La perte d'une montre en quelques jours entraîne généralement le rachat d'une nouvelle montre.
- ≠La casse de l'assiette en quelques minutes était inévitable.
- ≠L'obtention du permis en plusieurs années lui a permis de sillonner la France.

e. **SEMELFACTIFS**

- ??Le sursaut de Pierre en trente secondes fut révélateur de son état de tension.
- ??Le battement d'ailes de l'oisillon en plus d'une minute ne lui a pas permis de s'envoler.
- ??La gifle de Marie en de longues secondes a conduit au départ de Pierre.

Une fois encore nous observons des caractéristiques similaires entre les noms et les verbes dont ils sont issus. Seuls les noms dérivés d'accomplissements acceptent l'adverbe d'achèvement *en*, et les noms dérivés d'états et d'activités acceptent quant à eux l'adverbe de simple durée *pendant*.

Un dernier test peut se trouver relayé au niveau du nom. En effet les tests agentifs semblent pertinents dans la distinction des états, car se sont les seuls à les rejeter. Ces tests sont donc tout à fait appropriés pour voir si la distinction statique/non statique est également une distinction pertinente dans le domaine nominal. Une adaptation de ces tests serait donc un excellent moyen de le découvrir. Nous savons qu'un agent est celui qui initie l'action est qui est doué de volonté. L'insertion d'un adjectif comme *volontaire/délibéré* ou les constructions telles *le N vb volontairement/délibérément*, basé sur la structure *X vb le N* (ex : Marie organise le tournage d'un film → Le tournage d'un film organisé volontairement) va donc nous permettre d'établir une séparation entre les noms présentant des propriétés agentives et les autres. Un autre test est la complémentation possible par un syntagme prépositionnel qui introduit l'agent : *par X*, syntagme agentif généralement facultatif dans les phrases passives, comme dans :

- (19) Le chat mange la souris. (phrase active)
 agent patient
 La souris a été mangée (par le chat). (phrase passive)
 patient agent

Nous allons donc effectuer ces tests au niveau du nom.

(20) a. **ETATS**

- ??La fatigue de Paul faite volontairement
- ??L'amour délibéré de Paul pour Marie
- ?La connaissance délibérée de l'espagnol
- ?La possession volontaire d'une voiture

b. **ACCOMPLISSEMENTS**

- Le dessin d'un cercle fait volontairement
- La fermeture délibérée de la porte
- La création délibérée d'une robe

c. **ACTIVITES**

- La recherche délibérée de la clef
- La plantation délibérée de fleurs
- L'écriture délibérée de lettres

d. **ACHEVEMENTS**

- La perte volontaire de la montre
- L'explosion d'une bombe provoquée délibérément
- ?L'obtention volontaire du permis

e. **SEMELFACTIFS**

- L'éternuement délibéré de Paul
- Le rot volontaire de Paul
- La gifle donnée délibérément

A quelques exceptions près, le test effectué en (20) semble donner les résultats escomptés, à savoir que les résultats ont l'air parallèles aux résultats obtenus pour les verbes. Essayons alors d'analyser un peu plus en détails les exemples « contradictoires ».

- (21) a. ?La possession volontaire d'une voiture
 b. ?La connaissance délibérée de l'espagnol
 c. ?L'obtention volontaire du permis

Les trois exemples ci-dessus paraissent ne pas suivre le fonctionnement de l'ensemble de leur classe. En effet, le test agentif sur les exemples (21a-b) semble moins mauvais que le même test appliqué aux autres états. Cela pourrait laisser supposer qu'il existe tout de même certains états agentifs. En (21c), le test agentif paraît quant à lui plus mauvais que pour les autres accomplissements. De la même manière que pour les états, on pourrait se demander si il existe des accomplissements non agentifs.

Dans le cas de (21a-b), il semble que la confusion vienne des étapes qui précèdent la situation statique. Prenons le cas (21b). Avant d'atteindre l'état *connaître l'espagnol*, il faut nécessairement passer par l'étape d'*apprentissage de l'espagnol*. C'est cet apprentissage qui va se faire délibérément, et non pas la connaissance en elle-même. Mais il n'y a pas de frontière nette qui marque le passage de l'apprentissage à la connaissance, d'où cette méprise et la possible acceptabilité de tests agentifs. En (21b), la possession d'une voiture va de paire avec l'achat d'une voiture. L'achat d'une voiture est un événement ponctuel qui est à l'origine de l'état *posséder une voiture*. A ce moment précis, l'achat et la possession coïncident donc. Mais c'est l'achat qui se fait délibérément, la possession n'est pas volontaire en elle-même mais résulte d'un acte volontaire, d'où la confusion.

Dans le cas de (21c), nous sommes face à un accomplissement qui résiste au test agentif *volontaire/délibéré*. Si nous regardons dans un dictionnaire, *obtenir* = *réussir à se faire accorder ce que l'on demande*. Du sémantisme même du verbe, nous comprenons d'où vient la réticence du nom (ainsi que du verbe d'ailleurs) à être modifié par un adjectif marquant la volition. L'obtention de X ne peut se faire que par l'accord d'un être extérieur. La demande est délibérée mais le sujet n'a pas les pleins pouvoirs : c'est un individu Y qui va accéder à sa demande ou la rejeter. L'obtention ne dépend pas du sujet, donc ce dernier ne peut pas être agent.

Dans tous les cas où les résultats ne sont pas ceux que l'on attendait, on se rend compte que le sémantisme du verbe est à l'origine du problème. Nous ne pouvons donc pas postuler l'existence d'états agentifs ou d'accomplissements non agentifs. Ce sont simplement quelques exceptions liées directement aux verbes d'origine, car les mêmes remarques peuvent être soulevées pour ces verbes dans les mêmes contextes.

En ce qui concerne les accomplissements et les semelfactifs, l'interprétation agentive n'est certes pas la plus naturelle (pourquoi perdre une montre délibérément ?) mais l'insertion de l'adjectif est possible et force cette interprétation.

Passons maintenant au deuxième test agentif : la complémentation en *par X*, où X serait l'agent. Pour cela, nous pouvons reprendre les exemples dans notre tableau présentant les nominalisations.

- (22) a. **ETATS**
 La connaissance (de l'espagnol) (**par** Jean)
 La possession d'une voiture (**par** Jean)
 L'amour (de Paul) (pour Marie)
 La fatigue (de Paul)
 La croyance (de Marie) (pour les fantômes)

b. **ACCOMPLISSEMENTS**

- Le dessin d'un cercle (**par** Paul)
- La fermeture de la porte (**par** Max)
- L'écriture d'une lettre (**par** Marie)
- La création d'une robe (**par** Marie)
- La construction d'une cabane (**par** Paul)

c. **ACTIVITES**

- La recherche (de la clef) (**par** Paul)
- La plantation de fleurs (**par** Max)
- L'écriture de lettres (**par** Marie)
- La marche
- Le voyage

d. **ACHEVEMENTS**

- La perte de la montre (**par** Paul)
- L'explosion (d'une bombe)
- L'obtention du permis (**par** Paul)
- La découverte (**par** Max) (d'un lieu inconnu)
- La casse de l'assiette (**par** Y)

e. **SEMELFACTIFS**

- Le battement d'ailes (de l'oiseau)
- Le sursaut (de Pierre)
- L'éternuement (de Paul)
- La gifle (à Paul) (**par** Marie)
- Le rot (de Paul)

Les résultats sont encore plus disparates qu'avec notre premier test d'agentivité. Les états qui peuvent accepter ce complément sont les même que ceux évoqués précédemment, donc nous ne sommes pas surpris. En revanche, nous sommes en présence de nombreux exemples qui n'ont pas d'agent exprimé par le SP *par Xagent*, aussi bien dans les activités que les achèvements ou les semelfactifs. Cependant, une constatation peut être faite : le SP ne complète le nom que si ce dernier possède un deuxième complément. La possibilité de rencontrer ce SP semble donc étroitement liée avec la présence d'un deuxième complément nominal, comme le montre l'opposition entre :

- (23) a. La découverte par Max d'un lieu inconnu
vs. La découverte de Max
b. La gifle à Paul par Marie
vs. La gifle de Marie

Pour que ce test agentif soit réellement pertinent, il faut donc prendre en compte uniquement les nominalisations ayant au moins deux arguments.

2.2.3. Synthèse

		Etat	Accomplissement	Activité	Achèvement	Semelfactif
1. Fin/Finir	SV	non	oui	non	non	non
	SN	non	oui	non	non	non
2. Arrêt/Arrêter	SV	non	oui	oui	non	non
	SN	non	oui	oui	non	non
3. Pendant X temps	SV	oui	non	oui	non	non
	SN	oui	non	oui	non	non
4. En X temps	SV	non	oui	non	≠	non
	SN	non	oui	non	≠	non
5. Volontaire/Délibéré	SV	non	oui	oui	oui	oui
	SN	non	oui	oui	oui	oui
6. Par Xagent	SV	non	oui	oui	oui	oui
	SN	non	oui	oui	oui	oui

Ce tableau récapitulatif témoigne de la similitude qui existe entre la nominalisation et le verbe, ou SV, dont elle est dérivée. Les tests réalisés sont tous pertinent du point de vue de l'aspect.

En effet, le test 2 permet de distinguer les situations dynamiques et duratives des autres situations car on ne peut interrompre qu'une situation qui dure et qui est dynamique. Le test 1 est similaire, à la différence près que le sémantisme de *finir* restreint son acceptabilité aux prédicats téliques. Ce test 1 permet donc d'opposer les prédicats dynamiques+duratifs+téliques, c'est-à-dire les accomplissements, à toutes les autres situations.

Les tests 3 et 4 se complètent car l'insertion d'un adverbe d'achèvement n'est possible qu'avec une situation durative qui a une fin naturelle. Si une situation durative n'est pas téléique, alors il faudra utiliser un adverbe de simple durée.

Enfin, les tests 5 et 6, tous deux tests agentifs, permettent d'opposer les états aux autres situations, car seule une situation dynamique peut accepter la présence d'un agent, c'est-à-dire la présence d'un individu doué de volonté qui initie l'évènement/l'action. En effet, personne ne peut imposer un état, c'est l'état qui s'impose de lui-même.

De ce fait, aux vues des résultats, il semble donc tout à fait pertinent de parler d'aspect aussi bien dans le domaine verbal que dans le domaine nominal. De plus, l'hypothèse selon laquelle le nom conserverait les propriétés aspectuelles du verbe dont il est dérivé semble également se confirmer puisque pour chaque test, les résultats concernant les verbes coïncident avec les résultats des noms qui leur sont liés. D'ailleurs, une distinction comme *Pierre dessine* (activité) / *Pierre dessine un cercle* (accomplissement) se retrouve de la même manière dans le champ nominal où nous pourrions observer la distinction entre *Le dessin* / *Le dessin d'un cercle*. Donc, tout comme pour les verbes, le nom peut glisser d'une classe à une autre en fonction de ses compléments.

Cependant, la distinction Achèvement/Semelfactif ne se voit pas reflétée. Elle n'était pas plus marquée au niveau des verbes, puisque dans le tableau de Marin (2000) que nous avons adapté, il n'y avait pas de différence significative ou de résultat opposé entre ces deux classes. Toutes deux sont des situations ponctuelles qui se distinguent uniquement par le fait que les achèvements donnent lieu à un état résultant, ce qui n'est pas le cas des semelfactifs. Nous n'avons donc pas de tests pertinents.

A partir des données examinées, nous allons donc pouvoir parler de classes aspectuelles nominales, tout comme il est possible de parler de classes aspectuelles verbales. La question qui nous intéresse désormais est de savoir si ces classes aspectuelles nominales se voient reflétées au travers de propriétés morphosyntaxiques.

3. DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE

3.1. Les noms d'activités

L'étude des noms d'activités a déjà été réalisée par Heyd & Knittel (2006). Nous allons donc en proposer un bref rappel.

En examinant la variabilité en nombre et les types de déterminants des noms d'activités dans différents contextes, à savoir en position sujet de phrases génériques et non génériques ainsi qu'en position objet, Heyd & Knittel ont montré que deux classes suffisaient pour décrire les noms d'activités. Cette conclusion diffère de Van de Velde (1995) et Flaux & Van de Velde (2000) qui avait recours à trois classes distinctes pour caractériser les noms d'activités.

Voici un tableau récapitulatif pour chaque sous-classe avec quelques exemples:

	Classe (i) : jardinage, natation	Classe (ii) : discussion, voyage, promenade	Classe (iii) : danse, marche
Article partitif	Hier, j'ai fait du jardinage.	-	Je fais de la danse.
Pluralisation	-	Les discussions sont toujours préférables aux disputes.	J'ai participé à plusieurs marches ce mois-ci.
Objet d'un verbe support	Je fais de la natation.	-	J'ai fait de la danse dans ma jeunesse.
Objet d'un verbe transitif	-	J'ai organisé le voyage de fin d'année.	J'ai filmé une danse lors du spectacle.

Il y a donc trois classes mais seulement deux comportements : la classe (iii) partage les propriétés des classes (i) et (ii). Ces noms sont susceptibles de deux lectures selon le contexte :

- contextes qui légitiment la classe (i) : interprétation comme activité (invariabilité en nombre)
- contextes qui légitiment la classe (ii) : interprétation comme occurrence (variabilité en nombre)

3.2. Les noms d'états

Avant de commencer, précisons que cette appellation est basée sur la classe aspectuelle. Nous n'utilisons pas l'appellation noms d'états dans le sens où Flaux & Van de Velde l'entendent. En effet Van de Velde (1995) et Flaux & Van de Velde (2000) distinguent trois types de noms abstraits intensifs : les noms de qualités, les noms d'états et les noms de sentiments. Les noms abstraits intensifs (24a) s'opposent aux noms abstraits extensifs, auxquels appartiennent les noms d'activités (24b), par le fait qu'ils n'ont pas d'étendue temporelle :

- (24) a. beaucoup de fatigue/courage ≠ être fatigué/courageux longtemps/souvent
b. beaucoup de jardinage/danse = jardiner/danser longtemps/souvent

Ainsi, la terminologie noms d'états que nous voulons adopter correspond à l'appellation noms intensifs de Flaux et Van de Velde. En effet, même si les noms de qualités sont apparentés à des adjectifs, tous ces adjectifs peuvent être attribués de *être* (être courageux, être prudent) et Smith (1991) utilise d'ailleurs ces prédicats dans la description qu'elle fait des états. Pour ne pas nous mélanger, nous utiliserons les abréviations Nq, Ne et Ns pour faire référence respectivement aux noms de qualités, d'états et de sentiments tel que Flaux et Van de Velde les définissent, et nous parlerons de noms d'états pour renvoyer à l'ensemble de ces trois sous classes.

3.2.1. Méthodologie

Pour proposer une description des noms d'états, Heyd, Knittel et moi-même avons employé la même méthodologie que celle utilisée dans la description des noms d'activités. Sur les mêmes critères, nous avons pu montrer que seules deux classes sont nécessaires pour décrire le fonctionnement des noms d'états. Reprenons les classes définies par Flaux & Van de Velde :

Nq : courage, prudence, patience, imprudence, gentillesse, méchanceté

Ne : colère, joie, dépression, fatigue, tristesse, fureur

Ns : amour, haine, mépris, admiration

Le croisement des critères sur lesquels nous nous sommes appuyés nous a permis de dégager deux comportements :

Classe (i) : courage, prudence, patience, joie, fatigue, tristesse, fureur, haine, mépris, admiration

Classe (ii) : imprudence, gentillesse, méchanceté, colère, dépression, amour

3.2.2. Classe (i) : courage

Propriétés transversales :

- Incompatibles avec l'indéfini un :

(25) a. Objet :

*Marie a montré un courage hier.

*Paul a montré une fatigue.

*Pierre éprouve un mépris à l'égard de son patron.

b. Sujet en contexte spécifique :

*Une patience dont Paul a fait preuve hier m'a surpris.

*Une fureur m'a fait faire des choses que je regrette désormais.

*Une admiration que tu as eue pour cette star était sans limites.

c. Sujet en contexte générique :

*Un courage permet de braver toute épreuve.

*Une tristesse conduit souvent à un repli sur soi.

*Une haine est un sentiment de dégoût profond.

- Incompatibles avec le pluriel :

(26) a. Objet :

*Max et Paul ont fait preuve de prudences.

*Ils ont tous manifesté leurs joies suite après l'affichage des résultats.

*Les enfants ont toujours des admirations pour leurs enseignants.

b. Sujet en contexte spécifique :

*Des patiences étaient nécessaires hier pour parvenir jusqu'aux guichets.

*Quelques fatigues se sont fait ressentir après le match de foot.

*Plusieurs haines que tu éprouvais envers tes collègues ont finalement disparues.

c. Sujet en contexte générique :

*Les courages sont des qualités honorables.

*Les fatigues sont causées par le manque de repos.

*Les mépris sont pires que l'indifférence.

- Compatibles avec le partitif et le défini singulier (cf. acceptabilité)

Acceptabilité :

• Position objet :

- (27) a. Paul a eu du courage face à cette dangereuse situation.
Paul a montré de la fatigue après trois jours de travail intensif.
Paul ressent de la haine envers l'homme qui l'a agressé.
= partitif
- b. Max a eu le courage de parler à Marie.
Marie sent la fatigue l'envahir.
Pierre ignore la haine qu'il suscite auprès de ses confrères.
= défini singulier

• Position sujet en contexte spécifique :

- (28) a. De la prudence fut nécessaire lors de l'ascension de la montagne.
De la tristesse se lisait dans son regard.
De la haine transparaisait à travers son discours.
= partitif
- b. La patience dont tu fais preuve est exceptionnelle !
La joie a fait place au chagrin quand Marie l'a quitté.
L'admiration de Paul pour tous les gens célèbres est incompréhensible.
= défini singulier

• Position sujet en contexte générique :

- (29) a. Du courage est nécessaire pour faire une thèse.
= partitif
- b. Le courage permet de braver toute épreuve.
La fatigue est causée par le manque de repos.
Le mépris est pire que l'indifférence.
= défini singulier

3.3.3. Classe (ii) : imprudence

Propriétés transversales :

- Compatibles avec l'indéfini un (cf. acceptabilité)
- Compatibles avec le pluriel (cf. acceptabilité)
- Incompatibles avec le partitif en position sujet en contexte générique :

- (30) *De l'imprudence provoque des catastrophes.
*De la dépression se soigne à l'aide de médicaments appropriés.
*De l'amour permet de déplacer des montagnes.

- Compatibles avec le partitif dans les autres contextes, ainsi qu'avec le défini singulier (cf. acceptabilité)

Acceptabilité :

• Position objet :

- (31) a. Paul a commis une imprudence.
Marie a fait une colère.
Paul est un amour.
= indéfini un
- b. Max a susurré des gentilleses à l'oreille de Marie.
Marie a fait trois colères hier.
J'ai deux amours.
= pluriel
- c. Pierre a montré de la méchanceté envers son ex.
Pierre ressent de la colère.
Marie éprouve de l'amour pour son patron.
= partitif
- d. Pierre a raconté l'imprudence de son voisin.
Max sent la colère monter en lui.
Pierre ressent l'amour qu'on lui porte.
= défini singulier

• Position sujet en contexte spécifique :

- (32) a. Une imprudence a conduit hier à un terrible carambolage.
Une dépression a failli me coûter la vie.
= indéfini un
- b. Des méchancetés que tu as dites à mon sujet m'ont profondément blessé.
Les dépressions que j'ai faites étaient liées à mon renvoi.
Plusieurs amours ont marqué ma vie.
= pluriel
- c. De la gentillesse se dégageait de ses propos.
De la colère animait son regard.
De l'amour se lisait dans ses yeux.
= partitif
- d. L'imprudence qu'il a commise au volant lui a valu une amende.
La dépression hivernale de ma mère s'aggrave d'année en année.
L'amour que j'ai pour lui est plus fort que tout.
= défini singulier

• Position sujet en contexte générique :

- (33) a. Une imprudence peut provoquer un accident.
Une dépression est une maladie chronique.
Un amour peut durer éternellement.
= indéfini un
- b. Trop de gentilleses doivent attirer la méfiance.
Les colères engendrent une montée de la tension.
Plusieurs amours sont synonymes d'une vie bien remplie.
= pluriel

- c. L'imprudence au volant est responsable de nombreux décès chaque année.
La dépression engendre des envies suicidaires.
L'amour donne des ailes.
= défini singulier

3.3.4. Synthèse

Après analyse des propriétés morphosyntaxiques, deux sous-classes de noms d'états ont été mises en évidence :

- classe (i) : courage, prudence, patience, joie, fatigue, tristesse, fureur, haine, mépris, admiration
- classe (ii) : imprudence, gentillesse, méchanceté, colère, dépression, amour

Un critère caractéristique de l'ensemble des noms d'états est le partitif qui apparaît quasiment dans tous les contextes aux côtés de ces noms. La distinction sur laquelle se fonde cette bipartition classe (i) / classe (ii) est la pluralisation. Seuls les noms de la classe (ii) acceptent la pluralisation. La possibilité d'être ou non déterminé par le défini singulier *un*² découle de la possibilité de pluralisation.

Tout comme les noms d'activités, les noms d'états peuvent avoir deux lectures. Dans un cas, ils peuvent avoir une lecture de véritable nom d'état (ex : *Paul a eu du courage face à cette dangereuse situation, Pierre ressent de la colère*), et dans un autre, ils peuvent avoir une lecture d'occurrence (ex : *La patience dont tu as fait preuve hier est exceptionnelle, Plusieurs amours ont marqué ma vie*). Le terme d'occurrence est utilisé pour qualifier une manifestation concrète de l'état. Cependant, alors que la bipartition des noms d'états repose, tout comme celle des noms d'activités, sur le critère de la pluralisation, nous pouvons remarquer que pour les noms d'états, l'opposition pluralisable / non pluralisable n'est pas parallèle à l'opposition lecture d'occurrence / lecture de nom d'état. En effet, les noms de la classe (i) qui ne peuvent être pluralisés peuvent tout de même avoir une lecture d'occurrence.

Suite à ces constatations, la distinction noms d'activités / non d'états semblent se maintenir sur le plan morphosyntaxique. Mais la division des noms d'états en trois catégories Nq, Ne et Ns proposée par Van de Velde (1995) et Flaux et Van de Velde (2000) n'a pas lieu d'être, d'autant que cette division s'appuie principalement sur nos connaissances du monde, plutôt que sur de véritables tests linguistiques.

4. Conclusion et perspectives

Cette étude a montré que les propriétés aspectuelles du verbe sont transmises aux noms qui leurs sont morphologiquement liés. En effet, le comportement du nom face aux tests effectués est le même que celui du verbe. Tous comme les verbes, il y aurait donc cinq classes de noms – noms d'états / noms d'accomplissements / noms d'activités / noms d'achèvements / noms semelfactifs -, bien que la séparation achèvement / semelfactif ne soit pas clairement marquée (aucun test distinctif).

A partir de cette constatation, nous nous sommes demandés si cette classification aspectuelle se reflétait dans les propriétés morphosyntaxiques de chacune de ces classes. Une description morphosyntaxique des noms d'activités et des noms d'états semble montrer que l'opposition états/activités est toujours pertinente. Il conviendrait donc de continuer sur cette voie afin de voir

² Les noms modifiés par un adjectif qui légitime le *un*, comme dans *un courage exemplaire*, ne sont pas pris en compte.

ce qu'il en est réellement pour les noms d'accomplissements, les noms d'achèvements et les noms semelfactifs. Peut être que des critères morphosyntaxiques nous aideraient dans la distinction achèvements/semelfactifs.

D'autre part, une étude des noms nus, comme dans *avoir peur*, *avoir honte*, est également à projeter, car il s'agit bien de noms d'états. Est-il possible d'envisager une gradation des états comme Heyd et Knittel (2006) l'avaient suggéré pour les noms d'activités ?

Bibliographie

Dowty D., 1979. *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht : Reidel.

Flaux N. & D. Van de Velde, 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Les essentiels du français, Ophrys : Paris.

Heyd S. & M-L. Knittel, 2006. « Quelques remarques à propos des noms d'activités ». Exposé présenté à Nancy lors des Rencontres Linguistiques du Grand Est, 13-14 juin 2006.

Huyghe R. & R. Marin, 2006. « L'aspect dans le domaine nominal ». Exposé présenté à Paris lors des Journées d'étude sur la pluralité nominale et verbale, 6-7 oct. 2006.

Marin R., 2000. *El componente aspectual de la predicación*. PhD : Universitat Autònoma de Barcelona.

Smith C., 1991. *The parameter of Aspect*. Dordrecht : Kluwer Academic Press.

Van de Velde D., 1995. *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*. Paris : Peeters.

Vendler Z., 1967. « Verbs and times ». In *Linguistics in Philosophy* : 97-121. Ithaca: Cornell University Press.

Verkuyl H., 1972. *On the compositional Nature of the Aspects*. Dordrecht : Reidel.